

# INSTRUCTIONS SECRÈTES DE RÁKÓCZI A L'ABBÉ BRENNER SON MINISTRE EN FRANCE

(1717-1720)

---

Quand, le 16 août 1717, quittant sa retraite des Camaldules de Grosbois, Rákóczi partit pour la Turquie, il laissa comme ministre auprès de la Cour de France l'abbé Dominique Brenner, qui avait déjà rempli cet office avant son arrivée dans ce pays.

Au dire d'un ancien secrétaire du prince, Klement<sup>1</sup>, d'ailleurs ennemi personnel de Brenner, celui-ci était une sorte d'aventurier originaire d'Autriche, un « vagabond » qui, après avoir été quartier-maître de l'Empereur, était passé en France comme housard dans la compagnie du lieutenant-colonel de Vercell, puis avait pris le petit collet chez les Pères de l'Oratoire. Retourné à Vienne, il y était devenu secrétaire de l'archevêque de Kalocsa. Enfin, l'empereur Léopold ayant envoyé ce dernier en Hongrie, vers le commencement de la guerre des Mécontents, pour essayer de négocier une paix, Rákóczi, de son propre aveu<sup>2</sup>, avait acheté Brenner avec la promesse d'un bénéfice ecclésiastique en France, qui le mettrait à la fois à l'abri du besoin et des poursuites de l'Empereur ; l'abbé, trahissant son maître, avait révélé au Prince « des affaires très importantes et toute l'intrigue de la Cour de Vienne », et était entré à son service.

(1) Archives du ministère des Affaires étrangères. *Correspondance politique Hongrie et Transylvanie*, vol. 17, f<sup>os</sup> 140, 146. Dans ses *Mémoires* (t. XII, p. 478, juin 1753), le duc de Luynes précise que Brenner entra au séminaire des Oratoriens de Nantes, et qu'après y avoir demeuré quelque temps, il s'en alla soutenir une thèse à Soissons.

(2) Lettre de Rákóczi à Madame, duchesse d'Orléans. (*Hongrie* 17, f<sup>os</sup> 335-341, non datée.)

C'est ainsi que Rákóczi l'avait chargé de ses affaires à Paris, dès avant 1712, en remplacement du baron de Vettes, après l'avoir orné des titres d'abbé de Wanguen et de prévôt de Sépuze.

Mais le bénéfice — pourtant promis par Louis XIV, selon Rákóczi — n'avait jamais été accordé, malgré les suppliques répétées de l'abbé. Celui-ci écrivait au marquis de Torcy, ministre des Affaires étrangères, le vendredi 3 avril 1716<sup>1</sup> :

« Je suis dans un état très violent, sans asyle, sans établissement, comme un oiseau sur la branche ; mes services peinibles ne m'ont valu jousqu'aprasant que des promesses : je n'ay point de vocation pour me faire moine ; je n'ay pas de quoy vivre en ministre, et il me manque en meme temps de moyens de faire une retraite honorable. Le bénéfice qui m'a été tant de fois promis, grand ou petit, seroit l'unique remède, et le moyen de faire ce qui seroit agréable à la Cour : je suis naturalisé ; j'ay toujours espéré de trouver mon asyle en France. »

Vaines prières. Aussi, quelques semaines plus tard, Brenner, désespéré, avait voulu, « dans un accès de manie », se suicider : on avait trouvé une épée sous son chevet, et son valet l'avait à peine empêché de se précipiter par les fenêtres de l'hôtel de Transylvanie.

« Je n'avois pas lieu de croire », écrivait plus tard Rákóczi, « que le jeu eut eu part en tout cela, mais plutôt son ambition démesurée et manquement de foy dans la Providence<sup>2</sup>. »

Cette ambition déçue et la crainte de la misère allaient, après le départ du prince, amener Brenner à finir sa carrière politique ainsi qu'il l'avait commencée : par la trahison.

« N'ayant rien pu obtenir en sa faveur, ni du Roy défunt lequel m'avoit donné une promesse formelle, ni auprès de M. le Duc d'Orléans », écrivait encore Rákóczi à la Princesse Palatine, « il s'est vû décheu de toute espérance, car il croioit que sa teste

(1) Aff. Étr. Hongrie 17, 1<sup>o</sup> 194.

(2) Lettre à Madame. Cf. *supra*.

« étoit capable de porter des mitres et des chapeaux rouges même ;  
 « il a désespéré de mes affaires entièrement, et il a cru qu'il pouvoit  
 « manquer de pain après ma mort. Je lisois, pour ainsy dire, ces  
 « pensées dans sa tête à l'occasion de l'accez de sa manie, et  
 « M. le Duc d'Orléans se pourroit souvenir que je luy dis a l'occasion  
 « de mes derniers entretiens que j'ay eus avec luy, *que je croiois*  
 « *Brenner capable de me trahir*, s'il ne luy donnoit quelque bënë-  
 « fice...<sup>1.</sup> »

En avril 1713, peu après son arrivée en France, Louis XIV avait donné à Rákóczi 600.000 livres de fonds privilégiés au denier vingt, sur l'hôtel de ville de Paris, en compensation de subsides de guerre qui lui restaient dus. Brenner ayant eu l'astuce de faire croire à son maître que la coutume étoit de payer les rentes selon l'ordre alphabétique des prénoms de leurs possesseurs, Rákóczi, fort naïvement, avait fait enregistrer le contrat au nom de l'abbé, dont le prénom, Dominique, passait avant le sien<sup>2</sup>.

Quand survint le système de Law, Brenner vit, dans l'agiotage effréné qu'il avait fait naître, une occasion inespérée de rétablir sa situation. Malgré la défense de Rákóczi — installé à Rodostó et à qui il s'étoit, sans succès, ouvert de ses projets — il se fit rembourser le contrat de 600.000 livres en billets nouveaux dont il acheta aussitôt 38 actions de la Compagnie des Indes Orientales.

Instruit du vol, Rákóczi écrivit au Régent qui fit enfermer l'abbé à la Bastille : c'est là que, le 25 septembre 1721, après trente-huit jours de détention, Brenner « qui n'avait point de vocation pour se faire moine », termina ses aventures en se tranchant la gorge...

« Déchu de toute ressource, se trouvant entièrement coupable  
 « d'avoir agi contre mes intentions, n'ayant en même temps aucune  
 « connoissance foncière de mes affaires dont la trahison luy eut  
 « pu attirer la faveur de la Cour de Vienne ; frappé donc de la  
 « représentation d'un triste avenir que son esprit ambitieux ren-  
 « doit d'autant plus vif que sa science purement humaine étoit  
 « déstituée de toute piété, je ne me suis pas étonné lorsque j'ay  
 « appris qu'il a suivi l'exemple de tant d'anciens philosophes  
 « patiens... »<sup>3</sup>,

(1) *Ibid.*

(2) Testament de Rákóczi, 27 octobre 1732. (Aff. Étr. *Hongrie* 18, f<sup>os</sup> 352-361.)

(3) Lettre à Madame. Cf. *supra*. L'abbé fut enterré dans le jardin du château.

telle fut son oraison funèbre par le Prince : c'était mettre un escroc en bien belle compagnie...

Les archives de la Bastille, à la Bibliothèque de l' Arsenal, contiennent encore, sous la cote 10.728, f<sup>o</sup> 158, la fiche relative à l'embastillement et à la mort de l'abbé Brenner. La voici *in extenso* :

Tab. n<sup>o</sup> 3.

18 août 1721.

Le Sr. abbé Brenner, hongrois, agent des affaires du prince de Ragosky et son résident en France.

Il a été arrêté sur la demande du prince de Ragotsky son maître. il avoit abusé de sa confiance et disposé d'effets considérables sans ordre. Tous les papiers concernant ce prince ont été remis à M. Le Bon son agent, suivant l'ordre qui en fut donné par une lettre de M. le Cte. de Toulouse.

Les bijoux, hardes, effets, &c. de l'abbé Brenner ont été vendus après sa mort, et l'argent en provenant a servi à payer ses créanciers, et le reste aux menues réparations et besoins de la Bastille.

Mort le 27 7bre. 1721, s'étant coupé la gorge.

PHELYPEAUX.

Remise des papiers et vente des effets avaient été précédées d'un inventaire, dont le procès-verbal est conservé en partie dans les Archives du ministère des Affaires étrangères, sous le titre :

« Extrait du procès-verbal fait au Château de la

« Bastille les 30 7bre. et premier 8bre. 1721 :

« Au sujet de l'ouverture des coffres de l'abbé Brenner<sup>1</sup>. »

On y trouve mention, en premier lieu, d' « *Un cahier contenant 14 feuillets écrits qui paroissent être des copies ou extraits de lettres écrites par le Sr. Brenner au prince de Ragotzy, et par le prince de Ragotzy aud. Sr. Brenner.* »

Or, dans un autre volume de la même série *Correspondance politique Hongrie et Transylvanie* des Archives du ministère des Affaires étrangères<sup>2</sup>, se trouve relié un cahier

(1) Aff. Étr. Hongrie 18, f<sup>os</sup> 271 et sq.

(2) Aff. Étr. Hongrie 17, f<sup>os</sup> 259 à 267.

de format in-folio, anonyme, contenant des passages de lettres de Rákóczi extraits par leur destinataire, avec des commentaires en marge, ainsi que quelques fragments de réponses de ce destinataire lui-même...

Il suffit d'en parcourir quelques lignes pour se convaincre qu'il correspond, sans discussion possible, au cahier décrit au procès-verbal : *le destinataire anonyme n'est et ne peut être que l'abbé Brenner.*

Néanmoins, et pour plusieurs raisons, ce cahier n'est pas l'original trouvé dans les coffres de la Bastille ; il en est une copie.

1<sup>o</sup> Parce qu'il compte 9 feuillets, au lieu de 14 ;

2<sup>o</sup> Parce qu'il n'est pas de la main de Brenner : de longues et minutieuses comparaisons avec les nombreux manuscrits de l'abbé, conservés aux Archives des Affaires étrangères, nous l'ont démontré ;

3<sup>o</sup> Parce qu'aux termes mêmes de la fiche 10.728, f<sup>o</sup> 158, reproduite ci-dessus, « tous les papiers concernant le Prince ont été remis à M. Le Bon, son agent... » ;

4<sup>o</sup> Enfin, parce qu'une note manuscrite à l'angle supérieur gauche de la première page du cahier nous apprend qu'il fut remis au ministère des Affaires étrangères le 23 avril 1721 ; c'est-à-dire *cinq mois* avant l'ouverture des coffres.

Cette dernière indication est très précieuse : elle nous apporte la preuve que, plusieurs mois avant son embastillement, Brenner, non content d'avoir volé son maître, l'avait aussi trahi, réalisant ainsi la prédiction de Rákóczi au duc d'Orléans, et justifiant le jugement de ce dernier :

« Le canal de l'abbé Brenner étoit non seulement équivoque et « fautif, mais même très corrompu, comme il n'a que trop paru « par les démarches qu'il a faites pour se rendre la Cour de Vienne « favorable en trahissant son maître...<sup>1</sup>. »

Le document que nous étudions et allons reproduire *in extenso*, a été visiblement écrit par Brenner à l'intention de la Cour de France, et non de Vienne. Dans quelles circonstances la copie conservée aux archives des Affaires étrangères a-t-elle été faite ? Le fut-elle sur l'ordre de

(1) Aff. Étr. Hongrie 18, f<sup>o</sup> 268.

Brenner lui-même par un secrétaire ? ou par un commis du secrétaire d'État aux Affaires étrangères à qui Brenner confia l'original à condition qu'il lui fût restitué ? Peu importe ce détail : son identification et son authenticité sont indiscutables.

\*  
\* \*

Les seize lettres — ou extraits de lettres — de Rákóczi, contenus dans le cahier et échelonnés sur trois années, de septembre 1717 à septembre 1720, sont un exemple remarquable des instructions secrètes du prince à ses ministres à l'étranger.

Le style est empreint de dignité, et parfois de hauteur ; Brenner néglige-t-il de l'informer des nouvelles de la Cour ou de fréquenter tel envoyé, une réprimande bien sentie le rappelle aussitôt aux devoirs de sa charge.

Rákóczi témoigne de grands sentiments d'abandon en Dieu, qui « dispose les conjonctures » et qui « confond les conseils ». Il a appris « dans l'école de sa solitude qu'un chrétien ne doit jamais demander où Dieu le veut conduire ». Sa retraite aux Camaldules l'a marqué d'une empreinte qui ne s'effacera plus.

Le vieux Roi, son protecteur, est mort... Les Turcs ont, une fois de plus, déçu ses espérances... Les puissants l'abandonnent...

Et pourtant le combattant ne renonce pas à la lutte : il presse son ministre de voir les ambassadeurs étrangers, de répandre des libelles, de négocier son retour en France... De la France, qu'un renversement d'alliances oblige maintenant à ménager la Cour de Vienne, il parle avec amertume et tristesse ; et, changeant à son tour l'axe de sa politique, il recherche l'appui de l'Espagne.

Parfois, las, découragé, il songe à faire sa paix avec l'Empereur, à obtenir la couronne de Livonie, ou une vice-royauté en Espagne.

En marge des lettres officielles que Rákóczi continuait à écrire au Régent, à l'abbé Dubois, à la duchesse d'Orléans, à d'autres encore, ces instructions secrètes à Brenner nous révèlent toute la mélancolie de la fin d'une épopée.

EMILE PILLIAS.

## EXTRAIT

de plusieurs lettres que j'ai reçues de M. L. P. Rakotcy depuis son départ pour la Turquie.

Je m'étois fortement opposé à son départ, et n'ay point obéi à ses ordres, surtout depuis qu'il maparut que ce qu'il m'avoit dit de l'intelligence secrète avec Mgr. le Duc d'Orléans étoit sans fondement, et que je m'appercevois aussi qu'il n'avoit pas tout le désir de faire la paix avec l'Empereur, que je tachoïs de luy inspirer.

Sans vouloir rien décider sur ce que cet extrait pourroit regarder d'ailleurs : ce que je soumets parfaitement aux jugements supérieures : il me paroist qu'en tant qu'il m'intéresse, je suis en règle et à mon devoir si désabusé des premières impressions qu'il a sçeu me donner je refuse désormais de me mêler de ses affaires, a moins que ce ne fuse pour sa paix.

L'an 1717.

« Instruction... ce 13 Septembre 1717....

« Si nostre credy est tel a la Porte que nous avons lieu  
« de croire que vous devez être persuadez que nous  
« trouverons plusieurs moyens de rétablir en vostre  
« carractaire la considération qui noue est deüe...  
« Quoy que la susdite situation (*: de la france :*) ne nous  
« permette pas de nous flatter de quelque negotiation  
« favorable avec le Roy de France, il est cependant de  
« notre interrest d'avoir un Ministre à sa Cour pour  
« conserver l'amitié que nous avons contractée pen-  
« dant notre séjour avec les Princes et avec toute la  
« Cour, et pour tacher de tirer des secours sourds<sup>1</sup>  
« nécessaires pour la continuation de nos entre-  
« prises(a)...

« Nostre premier soin sera de faire de grosses remises  
« entre les mains de helissant<sup>2</sup> sur qui vous aurez des  
« assignations(b)...

« Aussitost que nous acheverons nostre voyage nous  
« vous envoyrons un etat signé du payement de nos  
« troupes, mais en attendant vous pouvez presanter  
« qu'il ne sera pas moindre que celuy de l'Empereur...

a) Expliquant le reste par  
cel endroit et autres sem-  
blables, j'ay cru qu'on étoit  
en effet d'intelligence avec  
luy, comme il l'assuroit.

b) Je n'ay par bonheur  
jamais complé la dessus.

(1) Secrets.

(2) J. B. Héllissant, banquier de Rákóczi à Paris.



« hantez les Mistres Etrangers et surtout ceux qui  
 « peuvent avoir du rapport a nos interrests, sçavoir  
 « celui d'Espagne, de Sicile...

LETRE DE M. LE P. RAKOTCY  
 du 13 septembre, en chemin

c) *Terme contraire à l'Esprit et les loix des Hongrois et des Transilvains, et à son élection. Je l'ay fort offensé ayant évité de faire un manifeste où il vouloit que je m'en servisse.*

d) *C'étoit pour combattre ce qu'il appelloit mes préjugés.*

e) *Principes et conseils complaisants du R. P. Majeur des Camaldules qui a sçu se faire près de 4.000 L<sup>s</sup> de rentes pour deux ans de connoissance avec M. le P. Rakotcy ; au moins telles qu'elles peuvent étre sur ses subsides.*

f) *Il ne les a eu que de la bouche d'un hongrois que le Grand Visir luy a envoyé.*

g) *Je l'avois prié très instamment de revenir de Provence.*

L'an 1718.

« ...mes sujets<sup>(c)</sup> gemissent sous un joug et une usur-  
 « pation étrangere... il est du devoir du pasteur d'ex-  
 « poser sa vie pour son troupeau. Dieu ayant ainsy  
 « disposé les conjonctures et rabattu l'orgueil des  
 « Turcs jusqu'à ce point aussy innouï que de recher-  
 « cher un Prince chrestien dépouillé et exilé de sa  
 « patrie<sup>2</sup>, il m'appelle à mon devoir<sup>(d)</sup>... Il motte<sup>2</sup>  
 « toutes les apparences que la prudence humaine  
 « recherche pour que je ne mette toute ma confiance  
 « en luy<sup>(e)</sup>, j'ay appris dans l'eccole de ma solitude  
 « qu'un chrestien ne doit jamais demander ou Dieu le  
 « veut conduire, mais de le suivre l'orsqu'il l'appelle...  
 « J'ay cru la prise de Belgrad aussitost que la nouvelle  
 « de la bataille<sup>4</sup>... Ces assurances que le Grand Sei-  
 « gneur<sup>5</sup> m'a données de ne pas faire la paix<sup>(f)</sup>, m'ont  
 « paru réelles, par ce qu'elles ont été fondé sur la  
 « connoissance de leur interrest, et c'est en cette  
 « confiance que je me suis embarqué malgré toutes  
 « les malheureuses nouvelles<sup>(g)</sup>.

AUTRE D'ANDRINOPE LE 19 JANVIER

« ... J'attends D'absak<sup>6</sup> avec grande impassience car  
 « par rapport aux assurances et aux moyens que j'ay  
 « proposé au Roy d'Espagne<sup>7</sup> d'entrer par mon canal

(1) Le sultan Achmet III avait écrit à Rákóczi pour l'engager à se joindre à lui dans la guerre qu'il venait d'entreprendre contre l'Autriche.

(2) Môte.

(3) Il n'y a pas trace de cette rente dans les papiers du Couvent conservés aux Archives de Seine-et-Oise à Versailles, ni dans le dossier « Camaldules » des Archives de la Bastille, à la Bibliothèque de l'Arsenal. Par son testament du 27 octobre 1732 (cf. *supra*), Rákóczi légua aux moines une somme de 5.000 livres.

(4) Le sens de cette phrase privée de son contexte est assez obscur. Le prince Eugène de Savoie, commandant les armées impériales, avait enlevé Belgrade aux Turcs, le 16 août 1717, le jour même où Rákóczi avait quitté les Camaldules.

(5) Achmet III, sultan de l'empire ottoman de 1703 à 1730.

(6) Le comte Antoine d'Abzac, ancien colonel français, devenu diplomate au service de Rákóczi qu'il suivit dans l'exil de Rodostó.

(7) Philippe V de Bourbon, roi de 1700 à 1746.



h) *Il étoit party sans aucun traité préalable : outre que tous les Traitez ne peuvent contrebalancer les maximes fondamentales des Turcs selon lesquels ils privent la noblesse et le clergé de leurs prerogatives, et amènent les sujets en esclavage dans leurs cources : usage que le Grand Seigneur n'est pas le maître d'abolir.*

« en liaison avec la Porte, je ne sçauois conclure mon  
« traité avant son arrivée<sup>(h)</sup>.

AUTRE LETTRE DE M. L. P. RAKOTCY  
sans date

« ... J'ay prié M de vous communiquer la lettre que  
« je luy ay escrite, dechiffrez la ensemble... travaillez  
« la dessus avec chaleur... J'ai envoyé un ample  
« mémoire la dessus en Hollande que l'ambassadeur  
« de cette puissance, icy, a cru par avence convenir  
« aux interrests de ses maitres... communiquez mon  
« systeme... et au public meme... par des ecrits  
« anonymes... Je travailleray de toute ma force de  
« reduire cette campagne sur la défensive pour donner  
« du temps a cette negociation.

AUTRE D'ANPLE LE 14 FÉVRIER

i) *Je luy avoit mandé que les liaisons avec l'Empereur devenant tous les jours plus fortes, je ne voyois pas comment la France voulust être d'intelligence, et nuire à ce Prince directement ou indirectement.*

« ... Je ne vous raisonneray pas sur les belles negotia-  
« tions dont vous me parlez dans vos lettres<sup>(i)</sup>, car  
« c'est Dieu qui confond les conseils lorsqu'il veut  
« bouleverser les États les mieux affermis ; j'ay eu déjà  
« des nouvelles directement d'Espagne qui m'ont  
« délivré de la crainte de leur réussite... Vous pouvez  
« assurer de ma part les Ministres du Roy de Sicile<sup>1</sup>  
« que j'ay tout lieu de croire que les Turcs ne feront  
« pas la paix sans la restitution de leurs places perdues  
« et de ma Principauté... J'ay persuadé la Porte de  
« rechercher la mediation de la France, du Czar, des  
« Roy de Pologne et de Prusse, et les envoyez pour les  
« dernières puissances sont déjà parti... il peut fort  
« bien être que le payement de mes subsides<sup>2</sup> vous soit  
« refusé... On voudra me les donner par une autre  
« voye<sup>(k)</sup>...

k) *C'est encore un endroit*

(1) Victor-Amédée II de Savoie, roi de Sicile de 1713 à 1720.

(2) A son départ de France, Rákóczi recevait annuellement du Trésor Royal 100.000 livres pour son entretien personnel, et 40.000 pour les gentilshommes hongrois de sa cour. Par ailleurs, il touchait les rentes au denier 20 de 600.000 livres de fonds privilégiés sur l'hôtel de ville de Paris.

Plus tard, sous le ministère du cardinal Fleury, la pension de 100.000 livres fut réduite à 40.000, celle de 40.000 fut supprimée, et la rente sur l'hôtel de ville ne fut plus payée à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1720.



*qu'il me faisoit douter qu'on ne fust d'intelligence avec luy en certaines choses, quoy que je le visse mecontent dans d'autres.*

AUTRE D'ANDRPLE LE 1<sup>r</sup> MARS

m) *Sur cette lettre et quelques autres, j'aurois quitté mon Ministère; mais les ayant reçu pendant ma retraite hors de Paris, et ayant trouvé une à mon retour qui parloit de sa paix avec l'Empereur, j'ay suspendu mes démarches.*

n) *La pensée ne m'est jamais venu d'y obéir.*

o) *Il en donne une raison dans une lettre ecrite à Madame: on luy a fait esperer, dit-il, que ne paroissant pas a la teste des troupes, il pourroit toujours revenir en France. Les Turcs en furent fort choqués; mais comme ils imputent volontiers aux chefs (: surtout chestiens :) le mal qui leur arrive, il ju-*

« ... J'ay reussi dans tout ce que j'ai souhaitté en ma  
« negotiation d'Espagne, mes idees sur les affaires de  
« l'Europe conviennent entierement avec celles du  
« Cardinal Ministre<sup>1</sup> que je croy certainement un grand  
« homme... l'abbé<sup>2</sup>, qui est si fort a la mode a la Cour  
« de France ne reussira en rien dans ses projets, on se  
« jouëra de luy partout<sup>(m)</sup>... il est de l'interest comune  
« que le Roy (: de Sicile :) fassent connoitre mes inten-  
« tions a cette republique (: de Venise :)... on pourroit  
« leur procurer des avantages en Italie pour ramplacer  
« leurs pertes de coté icy<sup>3</sup>... il est nécessaire que le Roy  
« (: de Sicile :) se joigne pour porter M. le Regent  
« d'embrasser avec fermeté l'euvre de la mediation  
« avec les alliés du nord<sup>4</sup>... il est impossible qu'on ne  
« force l'Empereur... il seroit bon mesme de souttenir  
« cette these par des gazettes et par des ecrits publics  
« anonymes<sup>(n)</sup>... Je borneray ma demande (: a la  
« Porte :) à des sommes mediocres pour pouvoir agir  
« par des negotiations dans toutes les Cours de l'Eu-  
« rope... Le Grand Seigneur m'a offert tel corps de  
« troupes que je pourroit souhaitter, mais je trouve-  
« ray bien des moyens de ne pas aller en Campagne<sup>(o)</sup>...  
« Faites connoissance avec l'envoyé du csar de Mosco-  
« vie par le moyen du M. de Tessé<sup>5</sup>. Communiquez luy  
« mes veües... C'est un chimère de pouvoir s'imaginer  
« que la paix entre l'Empereur et le Roy d'Espagne  
« puisse s'établir sans la separation des Etats d'Italie  
« de la puissance de la Maison d'Autriche... M. de  
« Bonac<sup>6</sup> ne me peut guerre nuire dans ce pays icy pour-  
« veu qu'il ne nuise à la cause commune, s'il persuade  
« a sa Cour de prendre le travers...

(1) Le cardinal Jules Alberoni, ministre de Philippe V de 1715 à 1720.

(2) L'abbé Dubois, alors ministre plénipotentiaire du Régent en Angleterre. Archevêque de Cambrai en 1720, cardinal en 1721, premier ministre en 1722.

(3) Les Turcs avaient achevé, en 1715, de conquérir l'île de Candie (Crête) sur les Vénitiens; puis ils s'emparèrent de la Morée qui leur fut attribuée par le traité de Passarowitz (21 juillet 1718).

(4) Pierre le Grand, czar de Russie; Auguste II, roi de Pologne; Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, roi de Prusse, alliés contre la Suède et la Turquie.

(5) Le maréchal comte de Tessé (1650-1725), avec lequel Rákóczi s'était lié d'amitié pendant son séjour aux Camaldules.

(6) Jean-Louis d'Usson, marquis de Bonnac, ambassadeur extraordinaire de Louis XIV à Constantinople de 1716 à 1725.



gea *appropos d'user de cette circonspection.*

AUTRE D'ANDRPLE LE  
14 may

p) *Je luy avois ecrit que la voye publique m'apprenoit que le Cardinal Alberoni luy envoyoit m/10 armes.*

« ... La nouvelle des m/20<sup>1</sup> armes dont vous me parois-  
« sez jaloux qu'elle ne devienne publique, n'a rien de  
« secret ni de particulier<sup>(p)</sup>. L'Espagne est en commerce  
« ouvert avec moy, elle agit d'une maniere à me faire  
« beaucoup d'honneur et d'eclat... Je ne trouve pas  
« mauvais que vous m'informiez de vostre etat, mais  
« je serois bien fâché si vous doutiez que jusqu'apresent  
« le changement n'a pas dependu de moy. Je vous ay  
« predit ce qui vous est arrivé avec M. le Duc d'Or-  
« léans... Je me suis commis sans esperence d'y reus-  
« sir... Le susdit Ministre (: le Kaimalkan :) favori du  
« Grand Seigneur, m'a toujours assuré qu'il n'avoit en  
« veüe que d'amuser les Allemands... Je connois les  
« intentions (: de la Cour d'Espagne :) à droiture, le  
« Cardinal ne me laisse rien ignorer, j'ay obtenu des  
« passeports pour un pavillon espagnol, et par ce  
« moyen nous allons établir une communication plus  
« courte... Je plains beaucoup la Cour de France en  
« tout ce qu'elle fera par contrainte ou de bon grés...  
« etant persuadé que le Roy de Sicile ne voudra pas  
« entrer directement en traité avec les Turcs, je seray  
« très disposé &c... pour cette effect il est necessaire  
« que le Roy de Sicile tient prest un Ministre caracte-  
« risé et bien instruit pour me l'envoyer... il pourroit  
« passer a Venise... sur la promesse et declaration que  
« la Porte m'a faite d'accepter la mediation et garantie  
« du Roy d'Espagne, et d'entrer en negotiation avec  
« cette (: republique :)... faites comprendre (: au  
« Ministre du Czar :)<sup>(q)</sup> que la renonciation à laquelle  
« il a forcé son fils ainé<sup>2</sup> n'aura un jour pas plus de soli-  
« dité que le testament de Louis XIV qu'il souhaite  
« qu'en m'engageant dans la guerre contre l'Empe-  
« reur pour luy arracher la Hongrie pour son fils &c...  
« je trouveray des moyens de luy fournir des grosses  
« sommes pour cet effet, et d'en donner mesme au Roy  
« de Prusse...

q) *M'estant apperçu (: au moins le croyant ainsy :) que Mgr le Regent n'étoit pas porté pour des grandes liaisons avec le czar, je n'ay jamais parlé d'affaires à son Ministre.*

(1) Vingt mille.

(2) Le tsarévitch Alexis, déchu de son droit de succession, fut peu après traduit en jugement pour complot, condamné à mort, et mourut le lendemain, 26<sup>e</sup> uin 1718.



## AUTRE DANDRPLE

ce 5 juillet

r) *Celui de me retirer à la campagne*<sup>1</sup>.

« ... La nécessité vous a fait prendre un party sage(r)...  
 « L'aigle<sup>2</sup> regarde l'orient et l'occident dans ses  
 « intrigues, qui sont aujourd'hui les Poles des affaires  
 « du Monde, dont le pivot que je m'étois proposé  
 « (: la France :) ne peut absolument plus servir que  
 « pour faire tourner à rebours la machine, ainsy vostre  
 « éloignement du lieu ou vous avez été jusqu'icy ne  
 « me portera pas grand prejudice, quoy que je voudrois  
 « que vous ne cessiez pas de continuer vostre commerce  
 « avec la Marquise (: cetoit la Sicile :)... Je ne puis pas  
 « encore faire telles dispositions que je souhaiterois  
 « en vostre faveur, je connois et je suis persuadé de  
 « votre état.

AUTRE DE JENICUY<sup>3</sup>

Le 2 Octobre

« ... La situation presante de la Cour de France ne me  
 « permet plus de songer à mon retours sans avoir bien  
 « pris mes mesures. La Cour de Vienne connoit bien  
 « mieux par ou on pourroit luy porter le coup sen-  
 « sible ; elle me recherche par la voye du Roy de  
 « Pologne, d'une maniere bien differente de celle qu'elle  
 « avoit pratiquée jusqu'a presant. Je vous permet de  
 « faire confiance de cette nouvelle aux Ministres avec  
 « qui vous êtes en communication. Si elles (: les puis-  
 « sances de l'Europe :) connoissoient aussy bien que  
 « moy le genie de la nation (: turque :) et le méconten-  
 « tement generale contre le Gouvernement elles ver-  
 « roient qu'il seroit aussy facile de la faire recommen-  
 « cer (: la guerre :) qu'il a paru aisé de la conclure ;  
 « si elles vouloient sérieusement s'entendre avec  
 « moy(a)...

## AUTRE DE JENICUY

Le 9 janvier 1719

a) *Ces expressions s'accor-  
 dent assais avec la gazette  
 de Hollande du 15 avril 1721  
 qui l'accuse d'avoir travaillé  
 à une sédition.*

L'an 1719.

« ... Si l'abbé Dubois se trouve a Paris allez le voir de  
 « ma part, ou sil est en Angleterre, eccrivez luy que je  
 « n'ay pas été instruit à fond des negociations secretes

(1) Sans doute aux Camaldules de Grosbois. Les Archives des Affaires Étran-  
 gères (Corr. Pol. Hongrie 17) renferment une lettre de Brenner, écrite de ce lieu  
 à la date du 9 février 1718.

(2) L'Autriche.

(3) Iéni-Kœi, sur la rive d'Europe du Bosphore.



« (: de M. le Duc d'Orléans :) puisque certainement  
 « leur connoissance ne m'auroit nullement permis que  
 « j'usse bougé de la place; car l'amitié et l'attache-  
 « ment que j'ay pour les interrests de ce Prince et de  
 « l'État, ne m'auroient jamais permis de songer à des  
 « e ntreprises opposées, que cependant aussy tost que  
 « j'ay sçu son grand dessein de pacifier l'Europe, j'ay  
 « toujours rejeté les propositions que la Porte me  
 « faisoient d'entrer dans mes États avec un corps de  
 « troupes<sup>s</sup>) m'étant toujours attaché à des projets et  
 « des desseins tout a fait opposez à leur genie... pour  
 « trouver des raisons de n'entrer nullement dans leurs  
 « querelles et pour n'avoir aucune part dans leurs  
 « negotiations... Que ma situation presante se trouve  
 « telle que j'ay crû ne pouvoir prendre aucun party  
 « avant d'être instruit de l'avis et des sentiments de  
 « M. le Duc d'Orléans... que l'unique interrest de la  
 « france et la repugnance de me détacher suspendent  
 « toutes mes veûes<sup>t</sup>)... Vous etes mieux informez que  
 « personne du droit de cette Principauté (: de Transil-  
 « vanie :) de ses libertez &c... Je contribueray toujours  
 « a des moyens de m'en dégager si l'on peut en trouver  
 « pour contenter la delicatesse de ma conscience... Si  
 « vous trouvez de l'ouverture dans l'esprit du Ministre,  
 « vous exposerez qu'avant d'y entrer, il faut qu'il  
 « songe a me procurer une liberté entière d'y negotier,  
 « ce qui ne se pourra faire tandis que je seray dans ce  
 « pays icy... regardez cette affaire en vostre particulier  
 « comme un moyen de vous insinuer... qui leur doit  
 « estre agreable...

Peu de temps apres, j'en reçu une lettre (: qui malheu-  
 reusement a été perdue dans un de mes voyages, avec  
 plusieurs autres papiers :) ou il me marquoit qu'il n'y  
 avoit qu'à faire convoquer les Etats de Transilvanie, et  
 leur demander s'ils vouloient l'absoudre de son serment ;  
 qu'il entrera a cet occasion dans tous les expedients  
 capables d'appaier les remords de sa conscience.

LETTRE DE M. LE P. RAKOTCY

Du cap des Cypréz le 3 octobre 1719

« J'ay appris par les lettres de M. le M. de Tessé que  
 « vous avez eu de frequentes conférences<sup>x</sup>)... mais si  
 « elles ne produisent rien encore dans un mois d'icy,

s) Cela s'accorde avec ce  
 qu'il a écrit à S. A. R. Ma-  
 dame. J'en ay marqué les  
 véritables raisons cy-dessus.

t) Tout cecy etant diame-  
 tralement opposé à ses senti-  
 ments et sa conduite passée,  
 je le pris pour un parfait  
 changement.

x) Pour la paix avec  
 l'Empereur.



y) *Le sieur d'Achecouf ministre du Czar a Contentinoble luy inspiroit de nouvelles esperances, plustost, à ce que je croy, pour en avoir des connoissances, comme nouveau Ministre a la Porte, que par d'autres raisons.*

« il sera trop tard d'en parler après ; car il ne seroit  
« pas pardonnable à moy de tout négliger(y) dans  
« l'attente d'une réponce, dont le délai ne me marque  
« ny envie ny sincérité, soit que la faute provienne de  
« la France soit d'ailleurs...

A M. LE. P RAKOTCY  
le 25 février de Paris

« Je renoue la negotiation de vostre paix avec l'Empe-  
« reur... (: *Madame*<sup>1</sup> *m'a dit* :) qu'il estoit surprenant  
« que vous etiés melé de conseiller M. le Comte de  
« Charolois<sup>2</sup> de sortir et de demeurer hors du Royaume;  
« et en un mot que vous aviez fait voir bien de l'aver-  
« sion pour son fils...

LETTRE DE M. LE P. RAKOTCY  
DE JENICUY le 23 janvier 1720

« Je croy que la france et la hollande pourroient natu-  
« rellement devenir médiatrices de la paix entre le  
« czar et la suède, dont le principal obstacle sera sans  
« doute la Livonie<sup>3</sup>... Les médiateurs pourroient faire  
« tomber d'accord les parties pasiflantes de donner  
« un souverain a la Livonie... et en ce cas je croy qu'il  
« ne seroit pas contre l'interest de la France si elle me  
« proposoit... il n'y a que l'esprit de vengeance et la  
« haine qui pourroit porter la Cour de Vienne à s'oppo-  
« ser à mon établissement... Insistez que l'on ne s'op-  
« pose pas à mon retours, je me contenteray de me

(1) Elisabeth-Charlotte de Bavière, princesse Palatine, duchesse d'Orléans, dite *Madame*.

(2) Charles de Bourbon Condé, comte de Charolais (1700-1760), fils du prince de Condé, duc de Bourbon († 1710) et de Mlle de Nantes, fille naturelle légitimée de Louis XIV et de Mme de Montespan.

Boisimène, ambassadeur d'Espagne à Constantinople, raconta au duc d'Orléans que Rákóczi avait donné au comte de Charolais, au sujet du voyage que celui-ci faisait alors, des conseils contraires aux intérêts de ce jeune homme, et même aux désirs du duc d'Orléans. Le duc en avait fait part à *Madame* (sa mère), qui en avait à son tour parlé avec étonnement à l'abbé Brenner. Mais les propos de Rákóczi avaient été malicieusement déformés par Boisimène. Rákóczi écrivit à *Madame* pour lui expliquer ce qu'il avait réellement dit et fait en cette affaire (Aff. Etr. Corr. Pol. Hongrie 18, f° 264), et le duc d'Orléans fit une déclaration pour assurer au Prince qu'il ne mettait pas en doute ses sentiments, lui gardait sa sympathie, et ferait tout pour lui dans la mesure du possible (*ibid.* f° 268).

(3) La Livonie, passée de la Pologne à la Suède en 1660, avait été occupée vers 1718 par Pierre le Grand, et fut cédée par la Suède à la Russie, en 1721, au traité de Nystad.



b) *Jay lieu de croire, sans néanmoins en être assuré, qu'il a pris les mesures que voicy : M. Bersenyi, a quil a fait avoir la patente de Colonel de Hussards, est allé à Constantinople pour y former un escadron : c'est apparemment avec les hussards, ou sous leurs apparences, qu'il a dessein de s'y embarquer. M. le M. de T. m'a écrit depuis peu qu'il ne désespéroit pas de le revoir.*

« tenir en cachet dans quelque couvent de Pro-  
 « vence<sup>(b)</sup>... pour veu que je puisse être assuré que  
 « l'on ne me fera pas sortir sur les plaintes que la Cour  
 « de Vienne pourroit faire au cas que je fusse décou-  
 « vert... Certainement par rapport a ma religion même  
 « le Czar ne trouveroit pas un plus fidel voisin, ny les  
 « Princes opposez...

AUTRE DE M. LE P. RAKOTCY  
 du 9 avril

« ... J'espère que mon projet sur la Livonie viendra  
 « fort a propos ; attachez vous a cet affaire plus qu'à  
 « l'autre (: de la paix avec l'Empereur :)... d'où vient  
 « que vous n'entretenez pas commerce avec le Ministre  
 « du Czar, a la Cour duquel le Colonel Mariasy reside  
 « de ma part.

AUTRE DU 25 avril

« ... Il est faux que jaye sçu ou conseillé au Comte de  
 « Charolois de sortir du Royaume... mais comme la  
 « gazette m'apprenoit qu'il voyagoit actuellement en  
 « Italie, j'étois persuadé que s'il se joignoit à l'armée  
 « d'Espagne, le Cardinal Ministre se feroit un plaisir  
 « de luy procurer des avantages très considérables du  
 « Roy d'Espagne. Il me demanda (: M. Boisimenne  
 « Ministre d'Espagne en Turquie :) s'il pouvoit écrire  
 « sur cela au Ministre, et je luy ai répondu naïvement  
 « qu'il feroit ce qui luy plairoit... Si l'ancienne mode  
 « étoit encore en usage parmis les Princes de soutenir  
 « les demarches une fois faites, la Cour de France  
 « m'ayant une fois reconnu, je serois aussy bien  
 « Prince de Transilvanie<sup>(b)</sup> dans mon malheur &c...  
 « on n'auroit pas trouvé des difficultez de m'écrire<sup>(i)</sup>...  
 « De tous les chagrins que peu être j'ay jamais eu, le  
 « plus sensible est celui qu'on me donne... sans aucune  
 « nécessité ou utilité de la Couronne on me renge au  
 « nombre des Rebelles... enfin la malheureuse profetie

h) *Je me croy obligé de donner de bonne foy l'éclaircissement que voicy : M. le P. Rakotcy abandonna les Transilvains comme les Hongrois en 1711 : il avoit déjà écrit une lettre à l'Empe-*

(2) Ladislas Ignace, comte de Bercsényi, dit Berchény (1689-1778), fils du comte Nicolas Bercsényi, le célèbre compagnon de Rákóczi ; il était entré au service de la France en 1712, et y avait créé les premiers régiments de hussards. Il termina sa carrière comme Maréchal de France.



reur Joseph pour en implorer la clemence in signum humilitatis, selon l'expression d'une autre de ses lettres. Depuis M. de Torcy, alors ministre, m'a déclaré à moy même que le Roy ayant traité le P. Rakotcy de souverain ou au moins de Prince de Transilvanie, l'avoit cherché tous les moyens de l'aider à y parvenir, mais n'y ayant pas reussy par les malheurs de la guerre du Pce. Rakotcy luy même, ce que Sa Majesté faisoit encore, ou directement pour luy, ou indirectement pour son Ministre, n'étoit plus que complaisance et honnêteté.

i) Madame luy avoit mandé que Mgr. le Regent ne pouvant luy donner le titre de Pce. de Transylvanie, ne repondoit pas a sa lettre.

: du Comte Vratislave<sup>1</sup> ait été accomplie... il me dit :  
« vous vous confiés en l'assurance que la France vous  
« a donnés, mais vous verrez un jour que vous serez  
« abandonné d'elle, et quelle vous manquera de  
« parole, comme elle a fait a tous les autres... les bon-  
« tez du Roy deffunt<sup>2</sup> qu'il avoit pour moy adoucis-  
« soient mon sort... La France aujourd'huy est, pour  
« ainsy dire, Ministre de la Vengeance de l'ennemis  
« implacable<sup>3</sup> contre moy, et en m'exposant aux yeux  
« de toute l'Europe, elle expose en meme temps sa  
« dignité...

DANS LA LETTRE CY DESSUS  
du 9 avril

« Vous ne me donnez aucun lieu de faire des efforts qui  
« m'incomodent pour souhaiter tant que vous demeurez  
« riez à Paris... J'ay trop de connoissance de la Cour  
« de France pour ne pas sçavoir qu'il s'est passé milles  
« evènements dignes de m'estre ecrits. Car si je devois  
« toujours prendre mes mesures sur ce que je lis dans  
« les gazettes, helissant qui me les envoie, remplirai  
« aussi bien les fonctions de vostre ministère que vous...

A M. LE P. RAKOTCY  
Le 15 Juin de Paris

« Je sçais que vous exigez de moi des relations amples  
« sur les evennements de ce pays icy... cette certaine  
« liberté ministérielle n'est pas de saison...

AUTRE A M. LE P. RAKOTCY  
le 12 juillet de Paris

n) S'entend vers ce temps là.

« ... Votre A. S. m'a chargée(n) de deux chefs princi-  
« paux de negotiations qui regardent ses affaires.

(1) Le comte de Wratislaw, chancelier de Bohême et favori de l'empereur Joseph I<sup>er</sup>, « homme d'esprit et très capable », au dire de Villars, avait été envoyé à Rákóczi, dans l'été de 1706, pour tenter d'obtenir sa soumission; ils se rencontrèrent à Neiheusel. Rákóczi a rapporté dans ses *Confessions* (Aff. Étr. Corr. Pol. Hongrie 16, f<sup>os</sup> 285-286) la « prophétie » du comte : « ... Il me répondit ces paroles formelles, que j'ai retenues, parce que j'ai eu quelquefois l'occasion de m'en ressouvenir : « Hé bien, Prince, me disoit-il, vous vous fiez aux promesses « de la France, qui est l'hôpital des Princes qu'elle a rendus malheureux par le « manquement à sa parole et à ses engagements, vous en serez du nombre, et vous y « mourrez. » Je répartis que je n'examinais pas la conduite de la France en cela, mais mon devoir. »

(2) Louis XIV.

(3) La Cour de Vienne.



« 1<sup>o</sup> La paix avec l'Empereur. 2<sup>o</sup> La Livonie... il y a  
 « cette difference du premier au second, que le premier  
 « est agreable à plusieurs puissances... au lieu que le  
 « second rencontre de grandes difficultés...

AUTRE DE M. LE P. RAKOTCY  
 A M. le Regent, dont copie etoit  
 annexée a une lettre qui ma ecrite

« L'Europe tout entière étant remplie des evenemens  
 « qui elevent V. A. R. au comble de la gloire... elle  
 « (: *la Providence* :) a rétabli par votre moyen le fon-  
 « dement ebranlé de la monarchie françoise, et comme  
 « un véritable Père du Peuple vous avez eu la joye de  
 « ramener l'abondance dans le Royaume... Dieu vous  
 « a mis dans l'état à me tirer d'un país dans lequel je  
 « ne scaurois rester sans crainte d'un facheux avenir...

A M. LE P. RAKOTCY  
 Le 25 Aoust, de Paris

« J'ai fait auprès de Madame tout ce qui m'a paru  
 « pouvoir être fait pour luy ôter les supçons qu'elle  
 « avoit conçus : elle m'a répondu en personne qui  
 « douttoit encore...

AUTRE A M. LE P. RAKOTCY  
 Le 16 Sept. de Paris

« Rien ne facilitera votre retours que les conjonctures  
 « politiques<sup>(1)</sup>. Plust a Dieu que V. A. S. ne fust pas  
 « party.

LETTRE DE M. LE P. RAKOTCY  
 du 10 Juin

« Si l'abbé Dubois en vous remettant au Congrès<sup>1</sup> vous  
 « parle de bonne foye, rien ne pourra être plus avan-  
 « tageux pour mes interests<sup>(e)</sup>, mais pour moy que je  
 « suis persuadé que ce sont des defaittes par lesquelles  
 « il veut trainer sans rien me refuser... Je suis en quelque  
 « maniere impatient de voir ce que l'abbé Du Bois vous

(1) Le Congrès de Cambrai, tenu pour régler les points laissés en suspens entre Philippe V et l'Empereur, par le traité de Baden.

t) Il m'avoit ecrit que le  
 refu de le laisser rentrer en  
 France ne venoit que du  
 supçon que M. le Regent  
 avoit en touchant les conseils  
 qu'on l'accusoit d'avoir don-  
 né à M. le C. de Charolais.

e) Je luy avois mandé  
 que M. l'Archevêque de Cam-  
 bray lors que j'avois eu  
 l'honneur de luy parler la  
 dernier fois, m'avoit dit que

*toutes choses pourroient s'arranger par le Congrez.*

*f) En meme temps qu'il me donne mauvaise opinion de sa paix avec l'Empereur, il tâche de m'attacher a une négociation toute contraire, comme il l'avoit ordonné dans une autre lettre cy dessus.*

*g) C'est a dire pour luy faire avoir la Livonie ou la Transilvanie.*

« dira sur le projet de la Livonie (f)... Si ce Prince  
 « (<sup>2</sup> Mgr. le Regent :) vouloit travailler sérieusement  
 « pour moy en faisant connoitre sa disposition au Roy  
 « d'Espagne, ce seroit un véritable moyen d'encourager  
 « cette dernière puissance à parler ouvertement en ma  
 « faveur pendant le Congrez, ou en cas qu'on peut  
 « entierement ne rien faire pour moy(g), alors de me  
 « donner une Vice-Royauté dans ses États, de la  
 « manière que l'Espagne les donnoit autrefois aux  
 « Princes Souverains. C'est une idée que je vous donne  
 « sur laquelle vous pourrez jetter vos veues en cas que  
 « les autres ne réussissent pas.